

lait dans le jeûne et la prière, lorsqu'une voix se fit entendre à lui, comme celle d'un Ange : « François, François, à quoi bon toutes ces veilles et ces jeûnes ; tu exténues ton corps et tu vas le faire mourir. Là n'est point ce que Dieu demande de toi. Soigne-le, au contraire, afin de pouvoir servir Dieu plus longtemps. » D'abord déconcerté, le saint Patriarche ne tarde pas à découvrir dans ce langage doucereux la perfide astuce de l'antique ennemi transformé en ange de lumière, et aussitôt saisi d'un transport de ferveur il va se rouler dépouillé de ses vêtements, dans la neige et les ronces du jardin, jusqu'à ce qu'ensanglanté il ait triomphé de la nature et du démon.

Tertiaires, elle va se faire entendre cette voix insinuante et perfide : « François, François, tu vas te faire mourir à faire le jeûne et à pratiquer l'abstinence. »

Que répondez-vous ? Que la gourmandise et l'intempérance ont fait mourir bien plus d'hommes et de femmes que le jeûne et l'abstinence. Que le corps lui-même se trouve mieux d'un régime austère, et que l'âme surtout y trouve l'expiation de ses fautes, le remède à ses maux, la nourriture de sa vertu, la protection de sa chasteté et la source de joie pures et viriles.

« Oui, nous dit saint Jean Chrysostome : *jejuna quia peccasti, jejuna ut non pecces, jejuna ut accipias, jejuna ut permaneat que accepisti*. Jeûne parce que tu as péché, jeûne afin de ne plus pécher, jeûne pour recevoir la grâce, jeûne afin de conserver la grâce reçue. »

Parce que tu as péché, il faut expier : or, y a-t-il une pénitence plus sensible à notre nature, plus ancienne et plus universelle que le jeûne ? Il a bien les caractères d'une institution qui remonte au péché du premier homme à ce péché de gourmandise qui doit être plus directement réparé par le jeûne et l'abstinence.

Par le jeûne nous expions les plaisirs coupables en renonçant aux satisfactions permises.

Par lui nous faisons souffrir notre chair de péché, et toute souffrance a une vertu rédemptrice.

Par lui nous offrons au Seigneur comme au Saint Sacrifice de la Messe le pain et le vin pour l'expiation de nos fautes.

Par lui image de la croix, nous *mortifions*, nous mettons à mort jusqu'à un certain point une chair rebelle qui cent fois a mérité cette mort.

Par lui, nous reconnaissons que Dieu est le maître du monde et